

LES COMBATS
de
l'ARMÉE des ALPES
en SAVOIE



Juin 1940

« Il semblait bien, en ce milieu de juin 1940, que tout était consommé, que rien ne pouvait plus être espéré. De la désagrégation militaire et morale des armées françaises, sur un front vainement disputé de l'Alsace à la Picardie, Paris conquis, la Loire menacée, rien d'autre ne pouvait plus être attendu que la capitulation et d'occupation totale du territoire. Les Français n'avaient jamais rien subi de pareil! Il restait bien cette oasis rocheuse des Alpes, au seuil de laquelle une résistance possible aurait, elle aussi, à "laisser toute espérance". La Savoie, Le Dauphiné, la Provence à sauvegarder, tout le reste étant perdu. Mais à quoi bon?

L'Armée des Alpes existait, cependant, intacte, arc-boutée face au Piémont et à la Ligurie, sur la haute chaîne frontrière, équipée de moyens restreints, mais "parée" contre une offensive italienne soucieuse, elle, du moindre risque et du plus grand bénéfice : la Savoie "désannexée", la vallée du Rhône à atteindre, quelle plume de gloire le Fascisme n'allait-il pas attacher à son chapeau qui rachèterait cent fois cette intolérable dette à la France de 1859 et 1917! Un roi, un prince royal, un duc, quarante divisions, l'esprit de Jules César en poupe, pour culbuter les 6 divisions de réserve françaises fraîchement adaptées à la montagne, quelle tentation pour le nouvel empire "Fara da se!"... D'un autre côté, l'armée du Général OLRYS, cramponnée à ses cols et à ses ouvrages haut perchés, articulée en profondeur jusqu'aux jonctions des grandes vallées, attendaient avec sérénité l'assaut d'un adversaire qui n'avait pas encore fait ses preuves...

... Le souci majeur du Général OLRYS devant donc, par double parade, conserver les hauts passages des Alpes ainsi que le territoire de la SAVOIE, du DAUPHINE et de la PROVENCE. De cette préoccupation, CHAMBERY et GRENOBLE devenaient l'enjeu essentiel,.. »

Ecrits du Général CARTIER
Commandant le Groupement de Défense
SAVOIE-DAUPHINE
(extrait du "livre d'Or du Dauphiné"
GRENOBLE 1949)



GENERAL CARTIER

Né à GENEVE en 1877 d'un père savoyard et d'une mère genevoise, après des études à CHAMBERY et à ZURICH, doit s'engager comme volontaire au 22ème B.C.A. à ALBERTVILLE. Investi le 10 juin 1940 de la mission d'assurer la défense du secteur NORD des ALPES contre les Allemands, il constitue le Groupement de Défense de SAVOIE-DAUPHINE.

Général CARTIER
Photo : Collection J.L. CARTIER

LES COMBATS DE JUIN 1940 DANS L'OUEST DE LA SAVOIE

Le 21 juin 1940, jour que l'Armée des Alpes eut à soutenir l'offensive générale des forces italiennes, elle dut faire face aux Allemands sur ses arrières. Cette éventualité avait été envisagée sérieusement par son Etat-Major, quand se fut effondré, entre les 5 et 11, de l'embouchure de la Somme au secteur de Montmédy, le front reconstitué, après la défaite de DUNKERQUE, par le Général MAXIME WEYGAND, nouveau Commandant en Chef. Le 16, l'ennemi lançait une pointe vers CHALON S/SAONE. Mais les responsables de l'Armée des Alpes comptaient sur la défense de la place fortifiée de LYON, pour leur permettre de créer un dispositif totalement inexistant.

Or, les 17 et 18, deux évènements inattendus posaient la question de son utilité et de sa possibilité.

Le 17, Philippe PETAIN, Président du Conseil, de la veille, convaincu que la partie était perdue et qu'il fallait traiter, lançait sur les ondes, à 12 h 30, cette phrase abominable et inutile, "C'est le coeur serré que je vous dis aujourd'hui de cesser le combat", qui précipita la capitulation des troupes qui résistaient encore.

Le 18, l'ordre insensé était donné à l'Armée d'évacuer, et, le cas échéant, de ne s'y point retrancher, les agglomérations de plus de 20 000 habitants, déclarées "villes ouvertes". Mais, dès la nuit précédente, Edouard HERRIOT, Maire de LYON, se référant à la décision du 11, que PARIS ne serait pas défendue, avait obtenu que sa ville serait laissée à l'ennemi sans combat. Autorisation désastreuse dont WEYGAND lui-même a dit : "C'était une détestable mesure qui livrait le passage du RHONE et retirait au flanc nord de l'Armée des Alpes sa principale protection naturelle, le fossé du fleuve".

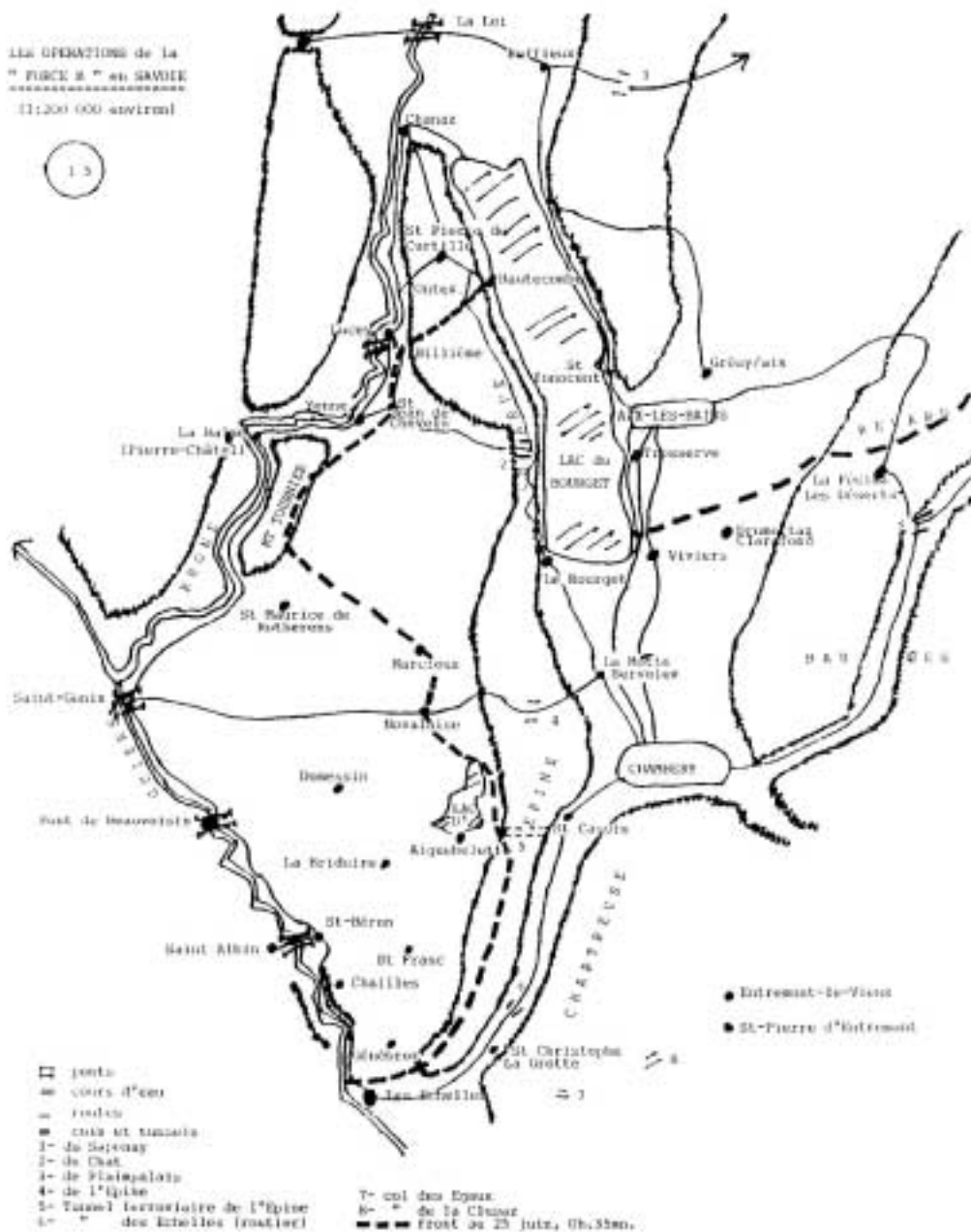
Dans des conditions aussi défavorables, cette grande unité releva néanmoins le défi et refusa de se soumettre, accomplissant un remarquable exploit. Ce résultat a donc été celui d'un certain état d'esprit chez les chefs.

A la mobilisation, la défense de la frontière était confiée à la 6ème Armée. En raison de la neutralité de l'Italie, elle fut retirée, à l'exception des contingents stationnés dans la zone de couverture, qui prirent le nom d'Armée des Alpes, sous le commandement du Général René-Henri OLRY. Né à LILLE, en 1880, polytechnicien, brigadier, en 1932, il dirigea, cinq ans plus tard, à Marseille, la 15ème Région Militaire, où il réalisa l'organisation exemplaire du Secteur Fortifié des Alpes-Maritimes.

Il prit, comme chef d'Etat-Major, le Général Jean MER, qui présentait le triple avantage de venir de l'infanterie, de bien connaître la nature alpine et d'être d'une intelligence claire et précise. Au sein de cet Etat-Major, le responsable du 1er Bureau, chargé de trouver des troupes et de les fondre en unités combattantes, fut le 3ème Artisan de la Victoire. Le Chef de Bataillon, Etienne PLAN, de l'Arme du Génie, avait été signalé, pour ses talents d'organisateur, par son premier supérieur, le général Alfred MORTAGNE, Commandant le XV° Corps.

La "Seconde Bataille des Alpes", comme on l'appelle, n'a donc eu lieu que parce qu'elle a été voulue. L'importante directive du 11 juin établissait la ligne principale de résistance, ou position 2, sur les "obstacles naturels du terrain qui permettent de réaliser à peu de frais un quadrillage logique", à savoir, du Sud au Nord, les rebords occidentaux du VERCORS, de la CHARTREUSE et du JURA MÉRIDIONAL. Les intervalles se prêtaient non moins généreusement à une défense tactique.

Les deux cluses septentrionales, étroites et sinueuses, butent, à l'intérieur, sur d'autres obstacles, celle de CULOZ (ou des Hôpitaux) au RHONE et à des Marais, celle de PIERRE-CHATEL, contre la muraille du chaînon de la CHARVE. Au Sud, le couloir des ECHELLES à CHAMBERY est encore plus encaissé. A l'extrême-gauche, l'étroit passage du RHONE, entre VIVARAIS et BALMES VIENNOISES, était coupé par un double barrage. La CLUSE de VOREPPE, entre VERCORS et CHARTREUSE, large et plate, est heureusement flanquée de deux promontoires à l'entrée, positions idéales pour l'artillerie.



Comme il était interdit de rien enlever aux troupes qui affrontèrent les 300 000 hommes des 1ère et 4ème Armées Italiennes, il fallut constituer une autre force face aux Allemands, dont la décision était annoncée en clair, le 15 juin, qui, bien que placée sous le même commandement, n'était pas une partie de la véritable Armée des Alpes, et restera, dans l'Histoire, comme la "Force de l'Ouest".

On regroupa, d'abord, les réservistes et les nouvelles recrues, peu nombreux, des dépôts des 14e (LYON) et 15e (MARSEILLE) Régions Militaires, on embrigua les permissionnaires de l'Armée d'Orient, rassemblés dans la Drôme, et on put tirer 21 canons de 47 et 17 de 65, de l'arsenal de TOULON. On récupéra, ensuite, un certain nombre d'éléments emportés par la déroute en CHAMPAGNE, sur la rive droite du RHONE. On fit appel, enfin, à la 16e Région de MONTPELLIER pour des renforts d'artillerie.

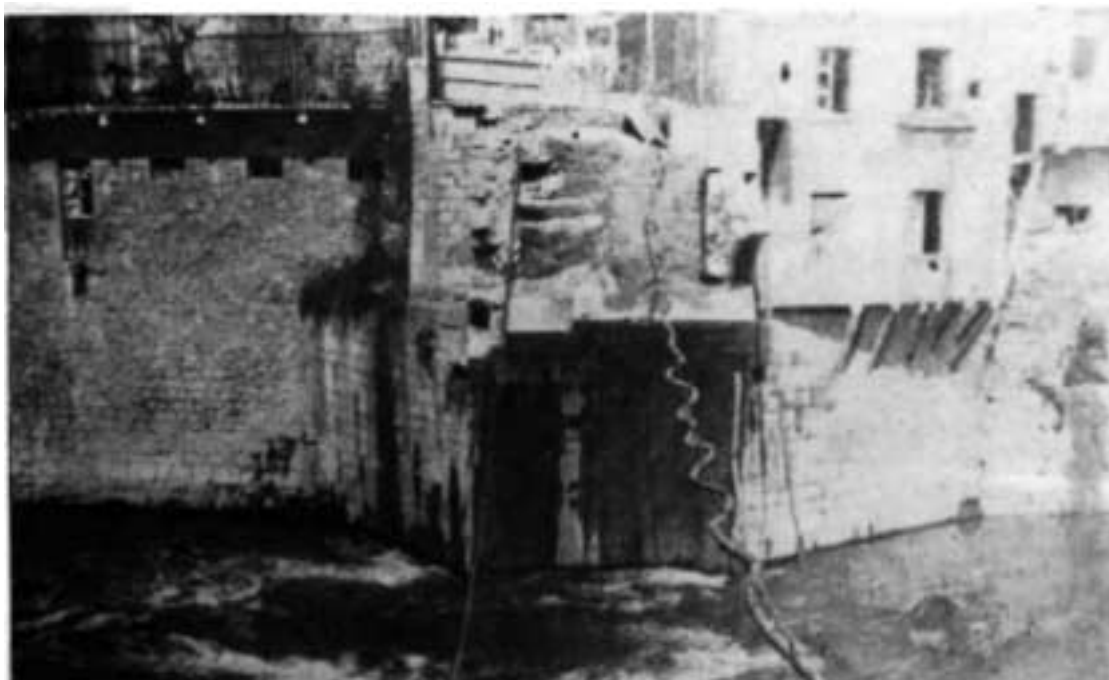
Comble de malchance, le 18 juin, la promesse de HITLER à MUSSOLINI, d'un concours important de la WEHRMACHT pour réaliser la jonction avec l'Armée Italienne, à CHAMBERY et à GRENOBLE, plaçait, en face de la "FORCE DE L'OUEST", une Unité d'Elite, le 16ème corps motorisé (16ème Panzer Korps) du Général Erich HOEPNER qui, en trois jours, avait franchi la distance de ROMILLY, sur la SEINE, à CHALON S/SAONE. La position 1 de la directive du 11 juin, la coupure du RHONE, fut abandonnée, le 19, lorsque les Allemands pénétrèrent dans le BAS-DAUPHINE par les ponts intacts de LYON.

La position 2 était tenue, de CULOZ à SAINT-NAZAIRE-EN-ROYANS, par le "Groupement de défense SAVOIE-DAUPHINE" (G.S.D.), aux ordres du Général Georges CARTIER, muté à LYON, le 5, et mis à la disposition du Général OLRÉY. La protection des portes de la SAVOIE était confiée aux sous-groupements du Général CLARION et du Colonel DE BISSY.

Le premier formait barrage en face des cluses des Hôpitaux et de Pierre-CHATEL. La tournure prise, ultérieurement, par les événements détermina le commandement à le flanquer, à droite, du sous-groupement du Colonel TROLLIET, couvert, dans les BAUGES, avec des contingents du secteur défensif du Rhone, qui s'étendait de CULOZ à l'amont de BELLEGARDE. Le second bordait le GUIERS de SAINT-GENIX aux ECHELLES. Vu l'importance de ce secteur, il était particulièrement garni et renforcé, à gauche, par le sous-groupement du Colonel DELIVRE, dans la zone du GRANIER, en CHARTREUSE.

Ils furent opposés, au nord, au groupement A du 16e PZK (Major-Général Friedrich VON ROTHKIRCH), formé de la 13e ID motorisée et d'une partie de la 1ère, division de montagne au sud, à la gauche du groupement B (Major-Général Horst STUMPF) et sa 3e PZD, appuyés, en second échelon, par la 4e PZD du groupement C.

Le 19 juin, en soirée, les avant-gardes du groupement A, venant de BOURG-en-BRESSE, se heurtent aux barrages des ponts détruits, depuis la décision du 15, de LAGNIEU et de SAULTBRENAZ, qui interdisent le passage du fleuve, le 20. Aussi, le premier grand effort de l'ennemi est-il dirigé d'abord contre le verrou de CULOZ par la CLUSE des Hôpitaux. Le combat s'engage, le 21, au petit matin, dont l'enjeu est le seul pont commode du secteur, à la Loi, défendu sans faiblesse par la compagnie du lieutenant BASSANE.



*Destruction du pont François 1er, au **Pont-de-Beauvoisin**.
(Cliché de Buffières)*

La nuit qui suit, c'est le drame, l'une des deux graves affaires du front de l'ouest qui faillirent coûter la prise de CHAMBERY. Le 15, le pont n'avait pas sauté, sur un ordre venu d'en haut, dont le général OLRÉY n'avait pas été averti. Le 21, les charges explosives, placées en attente par les sapeurs-mineurs du capitaine MAZET, non vérifiées, depuis 6 jours, ratèrent.

Deux attaques allemandes, motorisée, puis blindée, furent brisées par la compagnie BASSANE, mais l'infanterie de Montagne adverse réussit à passer le fleuve sur le pont de chemin de fer du PARIS-MODANE et à tourner l'ouvrage de la Loi (22 juin au soir). Averti du drame, le commandement mit d'urgence le sous-groupement TROLLIET, plus puissant, à la disposition du Général CARTIER.

Le 23, de très durs combats furent livrés du Lac du BOURGET à L'ALBANAIS, sur les hauteurs de la CHAMBOTTE et du CORSUET. L'après-midi, les Français tenaient solidement une ligne de BRISON S/INNOCENT au pied du REVARD, qu'ils durent évacuer à la suite d'une décision du Préfet, sur la demande du Maire d'AIX-les-BAINS d'ouvrir la localité, contrairement aux ordres du Général OLRÉY.

Les défenses furent reconstituées au sud, du Lac, aux BAUGES, renforcées, le 24, du sous-groupe du Colonel CLERC, arrivé en hâte du Midi. L'ennemi était arrêté partout, y compris sa tentative par sa 130 ID motorisée sur le plateau du REVARD, en direction du Col de PLAINPALAIS, brisée par le 60, groupe de reconnaissance prélevé sur le secteur défensif du RHONE.

A gauche, le sous-groupe CLARION avait interdit, le 22, le franchissement du fleuve à PIERRE-CHATEL, et le 23, après la perte du Pont de la Loi, du Canal de SAVIERE, CHANAZ. Mais, quand l'Allemand eut pris pied à YENNE et à LUCEY, il dut reculer qu'au chaînon de la CHARVE, où il parvint à rétablir sur la ligne SAINT-JEAN-de CHEVELU - BILLIEME - ONTEX - HAUTECOMBE. CHAMBERY était sauvée du côté nord.



A l'ouest, le sous-groupe BISSY n'avait été au contact de l'ennemi que le 23, mais avait connu le même drame au pont de SAINT-ALBIN, sur le GUIERS, abandonné par une unité non entraînée, prise de panique. La matinée de ce jour, les blindés se répandirent dans le PETIT-BUGEY s'emparèrent de DOMESSIN, LA BRIDOIRE mais échouèrent au village de ST FRANC défendu par les capitaines TOURNIER et VIANE. Après la chute de cette localité, le Colonel de BISSY, afin de ne pas être coupé de la position clé des ECHELLES, installa sa ligne de résistance de SAINT-BERON à SAINT-MAURICE-de-ROTHERENS. Le 24, la 30 PZD fit sauter ce dispositif, mais fut contenue par le nouveau barrage tendu du Mont TOURNIER, en liaison avec le groupe CLARION, au pied du Col de l'EPINE, qu'elle ne put franchir.

La chute de SAINT-FRANC eut un effet plus grave au centre, où la 3e PZD s'ouvrit sur sa droite, le chemin du tunnel routier des ECHELLES, qui fut sauvé par le sous-groupe délivré, descendu en vitesse de CHARTREUSE, et, à gauche, parvint à prendre AIGUEBELETTE et à pénétrer dans le tunnel de la voie ferrée, dont le génie réussit à faire sauter la sortie, près de SAINT-CASSIN. Dès lors, l'ennemi concentra ses efforts au sud, sur les ECHELLES, par les routes de CHAILLES (R.N.6) et de SAINT-PIERRE-de-GENEBROZ, proche de SAINT-FRANC, dont ses blindés atteignirent les lisières de la localité. Mais l'excellente disposition des barrages sur les voies d'accès, l'utilisation intelligente de l'artillerie, l'intervention souple et efficace des trois seuls chars français lui coûtèrent plus de 400 tués ou blessés.

Le 24 juin 1940, CHAMBERY était également sauvée du côté ouest.

La manœuvre en tenaille des Allemands avait échoué. Lorsque, le 25 juin, à 0 h 25, entrèrent en vigueur les armistices avec l'ALLEMAGNE (du 22) et avec l'ITALIE (du 24), l'Armée des Alpes avait détruit les ambitions de MUSSOLINI et interdit la prise de CHAMBERY et de GRENOBLE.

Pour leur part, les troupes du front de SAVOIE de la "FORCE OUEST" avaient rempli leur mission, malgré la disproportion des effectifs, 8 500 combattants contre 24 000 (un contre trois) et l'absence d'une force mécanisée.

L'Histoire retiendra le nom du Général OLRY qui a su faire briller, des deux côtés, 4 jours de gloire sur le désastre de 1940 et sauver près de 200 000 hommes.



le Général OLRY



Le Général Erich HOEPNER

Extrait d'une correspondance du Capitaine VELLETT adressée au Maire de BRISON-St-INNOCENT, GRÉSINE le 18 juin 1962.

... Dans la soirée du 22 juin, le Général CARTIER donna l'ordre au détachement DUBOSET MARTIN de partir pour AIX-les-BAINS où nous arrivions dans la nuit. Après quelques heures de repos à l'Hôpital d'AIX, nous apprenions par la radio l'annonce de l'armistice, signé avec les Allemands. En même temps nous arrivait l'ordre de partir pour GRESINE où nous devons nous mettre à la disposition du Commandant JOULIE, commandant du Secteur.

Nous arrivions donc sur le territoire de votre chère commune le dimanche matin, vers 7 heures.

Nous nous souviendrons toujours de l'accueil chaleureux et la généreuse réception que nous ont réservés tous les habitants lorsque nous sommes descendus de nos camions. L'armistice était signé, c'était à qui nous gâterait le mieux et nos braves récupérés croyait rêver après tant de fatigue et de privations, car il n'avais pu les ravitailler qu'au hasard des réquisitions dans les localités où nous trouvions encore des vivres disponibles.

Quelle était la situation dans le secteur ?

Il ne restait que 5 Divisions échelonnées le long de la frontière, depuis la SUISSE, jusqu'à la MEDITERRANEE. Elles ont eu une attitude magnifique et ont fait front face aux 30 Divisions italiennes.

Après avoir tourné la Ligne Maginot, une partie de l'Armée Allemande était descendue vers le sud, et, après avoir occupé LYON, essayait de prendre à revers l'Armée des Alpes, afin de faire la jonction avec l'Armée Italienne à CHAMBERY et à GRENOBLE.

Devant la menace, l'Etat-Major Français confia la défense du nord des Alpes au Général CARTIER qui organisa immédiatement le "verrou" de VOREPPE, pour protéger GRENOBLE.

Mais, dans le même temps, les Allemands pénétraient par diverses routes en SAVOIE, pour s'emparer de CHAMBERY.

En ce qui nous concerne, le 22 juin, ils avaient franchi le RHONE et occupaient CHINDRIEUX. Malgré l'armistice signé le même jour, ils avaient projeté d'occuper CHAMBERY le dimanche 23, dès 9 h du matin.

Leurs colonnes commençaient leur progression dès les premières heures.

L'une d'entre elles bousculait et disposait les 2 compagnies de Frontaliers installés à la CHAMBOTTE et dévalait ensuite les pentes du CORSUET, en direction de SAINT-INNOCENT.

Une autre progressait par la route longeant le Lac du BOURGET et nous attaquait de front.

Vous connaissez la suite, que je vous cite très brièvement,- d'abord la défense à la sortie du Tunnel de la COLOMBIERE, jusqu'à épuisement des 15 obus de 75 dont disposait la pièce installée aux abords du tunnel.

Les Allemands venant du CORSUET nous prenant à revers, après la destruction de la pièce de 75, nous avons été contraints de nous replier vers les premières maisons du village de GRESINE, ensuite de transformer en "Fortins" les maisons de la GRESINETTE et de Madame CURTELIN, d'où les vues étaient meilleures.

Puis, nos premiers blessés: l'aspirant DAVID, frappé en pleine poitrine, tombant dans mes bras en criant "Vive la SAVOIE", puis le Sergent-Chef FAUCHILLE et bien d'autres que nous avons pu faire évacuer à temps.

Ensuite, nos fusils-mitrailleurs enrayés, leurs munitions inutilisables pour nos mitrailleuses (calibres différents).

Enfin, le ralentissement de notre tir, faute de munitions et les Allemands nous encerclant. C'est à ce moment, vers 13 h que j'ai ordonné un repli par échelons successifs et que BLANDIN, LANGERIED et OUDET ont été tués. Bon nombre des nôtres étaient faits prisonniers, principalement la 33ème Cie qui se trouvait en retrait, et n'avait pas de vues sur sa droite.

Par bonheur, 2 camions nous attendaient à la sortie de SAINT-INNOCENT et nous avons pu nous replier sur le VIVIER-du-LAC où nous attendait le Colonel TROLLIET,.."

SUR LE FRONT EST

"Dans nos nombreux contacts avec des troupes italiennes, à la frontière, nous avons acquis la conviction que l'Armée Italienne, dans sa majorité, était hostile à l'entrée en guerre contre la France, et même à une guerre tout court".

Mais MUSSOLINI, faisant fi de cet état d'esprit qui pourtant se manifestait même dans certains milieux politiques en décidait autrement: le 10 juin 1940 à 18 heures, il déclarait la guerre à la France.

"On n'y croyait plus. Le matin, au Mont Valaisan, j'avais serré la main d'un Sous Lieutenant italien et nous nous étions donné rendez-vous le surlendemain pour boire à nos santés respectives le champagne et l'Asti". (Journal du Lieutenant DESSERTAUX)

Il commit cependant l'erreur de sous-estimer la valeur de l'Armée des Alpes qui, le long de la frontière du Beaufortin à la Méditerranée, résista vaillamment malgré la supériorité numérique écrasante de l'Armée Italienne (1 contre 10).

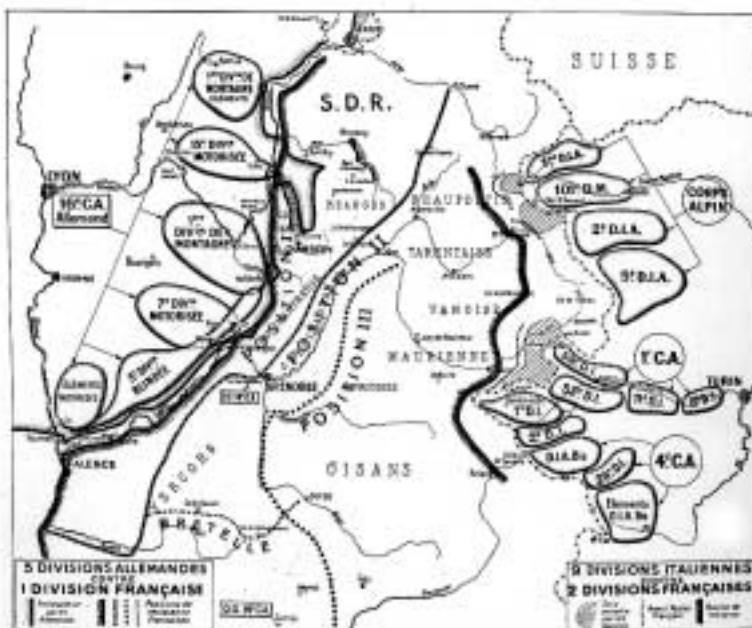
Des troupes d'avant postes, qui n'avaient qu'une mission de surveillance et de retardement se sont données des missions de résistance, de contre attaque. Parfois, elles ont fait des prisonniers en nombre supérieur à leurs propres effectifs. Les ouvrages d'avant poste ont tenu solidement même encerclés.

Sur tout le front, la Résistance a ce que le Général VALETTE D'OSIA devait qualifier de: **"LA PLUS BELLE BATAILLE DEFENSIVE DE TOUS LES TEMPS, EN GUERRE DE MONTAGNE."**



EN TARENTEISE

La défense de la vallée de la Tarentaise avait pour objet d'interdire les accès à Bourg-St-Maurice et Albertville. La position de résistance était jalonnée par les Chapieux, Bourg-St-Maurice, le Col du Palet et le massif de la Vanoise, englobant les petits ouvrages du TRUC et VULMIX ainsi que les petits ouvrages d'infanterie du CHATELARD, de la CAVE aux CANONS, de VILLAROGGER et de la VANOISE. Les positions d'avant-postes qui courent du Col de la SEIGNE au Col de la GALISE en passant par la pointe de LANSBRANLETTE et le Col du MONT étaient marquées par les ouvrages légers de SELOGE et de la REDOUTE RUINEE.



La défense en était confiée à 4 Bataillons d'infanterie : le 111/215è, R.1. à Roselend; le 80° B.A.F. aux Chapieux; le 1/215e R.1. à Bourg-St-Maurice et le 70e, B.A.F. en Haute Vallée de l'Isère à TIGNES. Il faut ajouter les S.E.S. du 7ème B.C.A. et du 80, B.A.F. au Col de LA SEIGNE, celle du 70e B.A.F. installée au MIROIR de STE-FOY en haute vallée de l'Isère où les cols frontière atteignent 2 500 à 3 000 mètres d'altitude. L'Artillerie était représentée par le 111/9ème R.A. à QUEIGE et quelques rares batteries du 164, R.A.P. installées à Bourg-St-Maurice et aux Contamines; 44 pièces au total.

Les opérations :

Entre le 10 et le 20 juin 1940, seuls quelques accrochages entre S.E.S. et ALPINI auront lieu. Certains, comme le coup de main de la S.E.S. du 70ème B.A.F., sur la GALISE, feront comprendre à l'adversaire que toute offensive sera difficile même par des cols d'altitude.

"Du 10 au 13 juin, les journées passèrent dans l'attente. Loin de rester inactif, je faisais effectuer des patrouilles au col et au Golet Nord qui restaient inoccupés par l'ennemi. C'était une bonne précaution et ces patrouilles renforçaient notre surveillance rapprochée..."

... Le 14 juin, environ midi (brouillard), Grillet, qui était de garde, vient me dire: "Mon Lieutenant, on entend des coups de pioche au Golet Nord".

J'envoie aussitôt en patrouille les trois de mes meilleurs éclaireurs présents. Ils partent lentement dans le brouillard, montant plus lentement encore, s'arrêtant souvent pour tendre l'oreille et reprendre leur souffle. Tout à coup, , moins de trente mètres, ils entrent la silhouette d'un Italien encapuchonné qui semblait dormir. Ils s'arrêtent puis s'approchent en rampant. Mais l'autre a entendu, il lève la tête et donne l'alerte.



Lieutenant BULLE

Les Italiens sortent de toutes parts. Mollier épaulé, vise tranquillement, tire. L'italien chancelle et s'abat dans la pente. C'est le tour de Baud qui renouvelle l'exploit. Blanc Gaspard, un peu à l'écart, arme son fusil-mitrailleur, se met à genoux et, en fauchant, tire : un coup part, un seul. Il réarme... Rien. L'ennemi de son côté n'a pas perdu la tête et une avalanche de grenades s'abat sur nos trois éclaireurs. Comment vont-ils s'en sortir ?...

Entendant le premier coup de mousqueton, je prépare aussitôt un fusil-mitrailleur. Je sens bientôt que ma patrouille est accrochée et je me lance alors en pleine frontière avec Moitier Jean et Tassion. Nous entrons d'une centaine de mètres en territoire italien puis nous nous rabattons derrière les Alpini. Ceux-ci fuient déjà dans le brouillard;- nous nous croisons à quelques mètres. Faut-il tirer? S'ils avaient fait les nôtres prisonniers?

Avec mes deux éclaireurs, je passe à quelques pas d'un fusil-mitrailleur italien sans le voir, tellement le brouillard est épais; puis nous revenons tranquillement à nos positions. La brume se lève alors et l'éclaircie nous rend vulnérables; une rafale puis deux nous entourent. Heureusement, l'italien tire mal,- un chargeur de nos F.M. le fait taire... C'est égal. nous avons eu chaud".

Journal du Lieutenant BULLE.

Le 21 juin, les Italiens attaquent en portant leur effort sur Bourg-St-Maurice par :

- le Col de la SEIGNE, Vallée des Glaciers, Les Chapieux
- le Col du Petit-St-Bernard
- a le Col du Mont, Sainte-Foy.

Les combats sont particulièrement violents dans la Vallée des Glaciers, ponctués par l'action de la S.E.S. du 80ème B.A.F. (Lieutenant BULLE) et la mort héroïque du Lieutenant DE CASTEX. Face aux nôtres il y a la fine fleur de l'armée italienne dont la fameuse Compagnie "Arditi Alpièri" constituée de rudes montagnards Valdotains et cadres de l'Ecole Militaire de Haute Montagne d'AOSTE, tous excellents skieurs et alpinistes.

Au Col de LA SEIGNE, les S.E.S. du 7ème B.C.A. et du 80ème B.A.F. interdisent pendant plusieurs jours à l'ennemi les abords du col et se portent ensuite sur le versant ouest de la vallée pour défendre le Col d'ENCLAVE qui commande l'accès à la vallée du FAYET et ST-GERVAIS. Arrivés près de ce Col les assaillants sont pris à partie par la S.E.S. du 80ème B.A.F. à coups de grenades à main et à fusil. 6 éclaireurs, des nôtres, et leur chef, le Lieutenant BULLE se laissent glisser avec des cordes de rappel sur les flancs de l'adversaire qu'ils déciment avec un F.M. Les Italiens refluent sur les névés où une de leurs sections est prise sous une avalanche déclenchée par notre artillerie. Ils ne renouvelleront plus leur tentative à cet endroit, jusqu'à l'armistice.

D'autres éléments italiens, de la valeur d'un bataillon ont profité d'un épais brouillard pour se glisser par le fond de la vallée en direction du P.A. de SELOGE. Ils enlèveront le Poste Avancé de BELLEGARDE grâce à une écrasante supériorité numérique. Le Sous-Lieutenant DE CASTEX, Commandant le poste, trouvera une mort héroïque dans ce combat. Mais la position de SELOGE, sur la ligne de Résistance, ne sera pas prise. Par ses tirs extrêmement précis, notre Artillerie aura grandement contribué à stopper cette offensive menée par des bataillons de haut niveau, celui formé par la "Scuola Militare Alpine" d'Aoste en particulier.

Sur l'axe du PETIT-St-BERNARD, les Italiens montent une forte attaque le 22 juin, avec des éléments blindés et motorisés. Là aussi, notre artillerie stoppera cette offensive. Les assaillants arrivent à s'infiltrer par la COMBE DES MOULINS et après repli de nos avant-postes, seront arrêtés jusqu'à l'Armistice sur la position de résistance, en amont de SEEZ.



Relève de LA REDOUTE RUINEE JUIN 1940- Reproduction P. PEZET



L'ouvrage de LA REDOUTE RUINEE, commandé par le Lieutenant DESSERTAU résistera jusqu'au bout et ce n'est qu'après l'Armistice, le 3 juillet, que la garnison sortira, sur ordre des autorités françaises, en armes, une section d'ALPINI lui rendant les honneurs.

LA REDOUTE RUINEE Juin 1940 - Reproduction P. PEZET

Sur l'axe du COL du MONT, SAINTE-FOY, une quarantaine d'Eclaireurs Skieurs aux avantpostes, subissent le choc de deux bataillons d'Alpini, se repliant en ajustant leurs tirs, parfois au corps à corps pour se dégager. Mais les Italiens, cloués sur place là aussi, par notre Artillerie, ne prendront SAINTE-FOY **qu'après** l'Armistice, en violant les conventions de celui-ci.

En Tarentaise, à l'Armistice, le 25 juin, les Italiens auront péniblement atteint la position de résistance en certains points et seront arrêtés en tous points devant celle-ci.

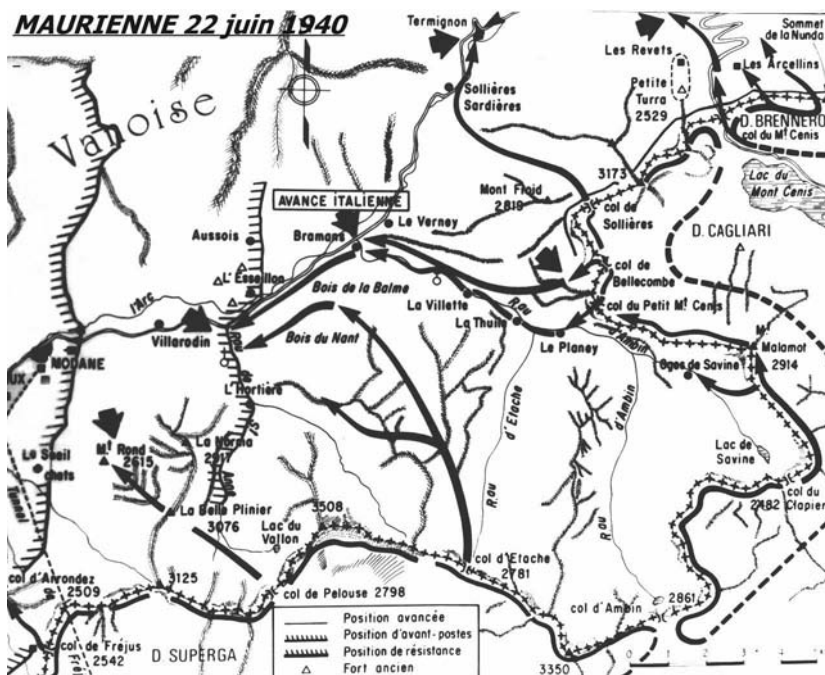


Sortie de la REDOUTE RUINEE avec les honneurs de la guerre Photo : Collection BERAUD

EN MAURIENNE

Comme en Tarentaise, il y a peu d'activités entre le 10 et le 20 juin. L'offensive italienne débute le 21 juin après une violente préparation d'artillerie, les ALPINI attaquent dans 3 zones, pour tenter de s'emparer de MODANE et de St-MICHEL-de-MAURIENNE :

- au Col du Mont-Cenis
- aux Cols donnant accès à la vallée d'AMBIN et BRAMANS
- aux Cols donnant directement accès à MODANE, Col de la ROUE, Col du FREJUS, Val-lée de la BISSORTE et à St-MICHEL-de-MAURIENNE: Cols de VALMEINIER; des MUANDES et de NEVACHE.





Rencontre avec les Alpini Septembre 1939
Photo Coll BERAUD

PAS DU ROC

Au MONT-CENIS, grâce à la résistance opiniâtre du Fort de LA TURRA, aux ordres du Sous-Lieutenant PRUDHON qui renseigne avec précision le Commandement, grâce au fortin du REVETS qui prend l'ennemi à revers, grâce au harcèlement des S.E.S. des 117ème, et 15ème B.C.A., la division "CAGLIARI", puis la division "BRENNERO" et la division motorisée "TRENTO", ne pourront jamais déboucher du Col du Mont-Cenis, les vaillants défenseurs des 71ème, B.A.F., 281ème R.i. et 1640 R.A.P., encerclés, résisteront jusqu'à l'Armistice. Ils quitteront leurs emplacements le 11 juillet, en armes, avec les honneurs de la guerre.

Dans le vallon d'AMBIN, accessible par de nombreux cols, les Italiens vont pousser 5 bataillons. Ils n'ont, en face d'eux, que 3 S.E.S. du 99, R.I.A. et une compagnie du 2810 R.1. Ces éléments mèneront un combat retardateur efficace et permettront de maintenir intacte la ligne des avant-postes de la position de résistance à hauteur des forts de l'Esseillon. La poussée italienne vers BRAMANS et l'ESSEILLON obligera le commandement à replier les éléments légers qui se trouvaient en Haute Maurienne. Grâce aux tirs combinés des éléments avancés et de l'Artillerie, la position de l'ESSEILLON sera gardée intacte.



*Colonnes de fantassins italiens
vers le lac du Mt-Cenis aperçus par les guetteurs de la Turra*
Photo : Ufficio STORICO



Le Replaton à Modane
Photo : Capitaine TRUTTMANN

Dans la région de MODANE, c'est la division "SUPERGA" qui est chargée de l'attaque. Le mauvais temps et le froid rendent les opérations très difficiles. Les ouvrages d'ARRONDAZ, du PAS DU ROC

résistent aux attaques. Les vaillants défenseurs du 81ème B.A.F. appuyés par l'artillerie tire sur les ouvrages pour écarter l'assaillant.

Au Col de la vallée ETROITE, au Col de la ROUE, les avant-postes résistent victorieusement 8 attaques en 3 jours sont repoussées, toujours grâce à la combinaison des tirs des armes automatiques des ouvrages et des tirs d'artillerie.

Dans la région du MONT THABOR, des Bataillons d'ALPINI s'infiltrèrent, en dépit d'un temps épouvantable, passant par des Cols de 2 500 à 2 800 mètres d'altitude. Grâce à l'action combinée d'une section d'éclaireurs, des feux de l'artillerie et des forts du TELEGRAPHE et de VALLOIRE, les éléments infiltrés dans la vallée de BISSORTE sont refoulés au-delà de la frontière.

Enfin, dans la vallée de VALMEINIER, les Bataillons d'ALPINI qui pendant 2 jours, après avoir franchi les cols de NEVACHE, de VALMEINIER, des MUANDES, descendaient vers le fond de la vallée, sont pris à partie violemment par les détachements du 91, B.A.T., par les S.E.S. du 91ème B.A.F. et du 111/343ème R.I., et décimés par les pièces de 155 du Fort du TELEGRAPHE et la batterie de 105 des VERNEYS.

Ainsi, partout, l'action de nos tirs d'artillerie a été particulièrement efficace : des bataillons entiers se sont repliés en désordre, des colonnes militaires ont été décimées, des batteries dispersées. Le terrain est jonché de morts, de blessés, de matériels. Nos Unités seront même amenées à héberger des éléments valides épuisés et blessés, dans notre zone d'armistice.

En définitive, en dépit d'une pénétration dans la vallée d'AMBIN jusqu'à BRAMANS et l'occupation de la HAUTE-MAURIENNE, les Italiens ont subi de graves pertes et seront arrêtés devant la ligne principale des avant-postes. La route du MONT-CENIS, la seule qui permet de donner accès à MODANE, ne pourra jamais être utilisée.



PONT DU NANT (A VRIEUX) Soldats italiens rendant les honneurs aux défenseurs d'avant-postes fortifiés (juin 1 940)
Photo Musée des Armées Paris

En TARENTEISE et en MAURIENNE, comme sur tout le Front des ALPES, mais aussi à l'ouest face aux forces allemandes, en particulier à VOREPPE, nos Alpins se sont montrés dignes de leurs aînés en 1914-1918 et c'est pourquoi le Général OLRYS, Commandant en Chef de l'Armée des Alpes, a pu écrire dans son ordre du jour du 26 juin 1940 :

"Au moment où cessent les hostilités, je remercie les troupes de L'ARMÉE des ALPES de l'effort qu'elles viennent de fournir. Réduites, face à la frontière Italienne, aux troupes de forteresse et à 3 divisions d'infanterie, elles ont contenu les deux Armées qui leur étaient opposées à l'effectif d'un trentaine de Divisions ...

Notre position fortifiée, qui n'a été atteinte que sur une partie infime du front, n'a nulle part été violée. On a vu des équipages d'ouvrages qui, l'ennemi arrivé à leur contact et les troupes d'intervalles faisant défaut, sortaient de leur béton pour attaquer. Chacun a ainsi donné bien plus même que ce que sa mission stricte lui commandait.

A l'attaque allemande contre les arrières de l'Armée, je ne pouvais opposer que des réserves infimes. La défense a été improvisée et assurée par des Régiments Régionaux, des éléments de toutes armes levés en toute hâte dans les dépôts, des Unités à terre, de la Marine et de l'Air, que leur belle camaraderie de combat lançait à notre secours. Vieilles classes jusqu'à recrues de quelques mois s'y coudoyaient. Tous ont tenu le coup contre les forces bien supérieures, élite d'une armée puissante, dont la poussée a été limitée pied à pied dès que leur contact a été pris. Ceux qui ont fait cela ont le droit d'en être fiers. Moi-même je le suis de tous ceux qui ont combattu, face à l'EST, face à l'OUEST, face au NORD... "

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ AZEAU (H) La Guerre Franco-Italienne JUIN 1940 - Presses de la Cité
- ◆ BERAUD (H) La Bataille des Alpes - Album Mémorial JUIN 1940-1944/45 - Berger 1987
- ◆ CARTIER (G) L'Arrêt de l'invasion allemande en juin 1940, "le livre d'or du Dauphiné" 1949
- ◆ LE PICHON (Y) Les Alpains 1888-1988 - BER. LEVRAULT, Didier Richard LAVAUZELLE
- ◆ MER (J) La Bataille des Alpes - Revue Historique de la Armée 1946
- ◆ Revue Historique des Armées - Les Troupes de Montagne n° 1. 1988
- ◆ Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie - Les Combats de JUIN 1940 en SAVOIE L'Histoire en SAVOIE N° 94 JUIN 1989

REMERCIEMENTS

Cette publication, élaborée au sein de la Commission Départementale de l'Information Historique pour la Paix placée sous la présidence de Monsieur le PREFET de la SAVOIE n'aurait pu être réalisée sans l'aimable collaboration de :

- Monsieur Jean-Louis CARTIER
- Monsieur Sylvain CHINAL
- Monsieur l'Abbé HUDRY
- Monsieur le Colonel JOCTEUR
- Monsieur François KARST
- Monsieur Gabriel LASNIER
- Monsieur MESSIEZ
- Monsieur Johannès PALLIERE
- Monsieur le Colonel STUMM
- Monsieur le Colonel TOUZE
- Monsieur le Capitaine WOEHRLE
- Les 7° et 13° B.C.A.
- La Société d'Histoire et d'Archéologie de la SAVOIE
- Le Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la SAVOIE
- Mission Permanente aux Commémorations et à l'Information Historique du Secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Qu'ils soient vivement remerciés pour cet hommage rendu, à l'occasion du 50ème Anniversaire de la Bataille de France, aux Combattants de l'Armée des Alpes.

Le Directeur du Service Départemental :
Secrétaire Général de la C.D.I.H.P. :

Patrice BERTHAULT